

Dimanche 29 septembre 2024
Prédication sur Qohèleth chapitre 1
Marianne Dubois

Après une année consacrée au livre de l'Apocalypse voilà que le groupe de partage biblique du Grésivaudan est parti à la découverte du livre de Qohèleth. Et comme l'année dernière, je vais essayer le plus possible au court de cette année, de vous faire profiter de nos échanges et réflexions.

Peut être que vous vous dites « bah, vu le premier chapitre que nous venons d'entendre, on s'en passerait bien ! » Rassurez-vous le groupe du Grésivaudan a pensé la même chose.

Certains ont dit qu'à la première lecture ils avaient trouvé ce texte déprimant, négatif, décevant, dure et se sont demandés comment ce livre à fini dans le canon biblique. Pour d'autres, il est d'un réalisme cinglant qui remet les choses à leur place : nous sommes juste de passage. Pour d'autres enfin ce texte est extrêmement poétique et appelle au lâcher prise, il questionne nos objectifs de vie afin de ne pas être déçus.

J'ai choisi d'axer ma réflexion sur trois phrases du texte : « futilité complète, tout n'est que futilité », « il n'y a rien de nouveau sous le soleil » et « avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de contrariété »

« futilité complète, tout n'est que futilité » que l'on traduit aussi par « vanité des vanités tout est vanité » ou bien « fumée des fumées tout n'est que fumée ». En hébreux c'est le mot hevel qui est utilisé. Mot qui signifie : buée, vapeur, fumée ou souffle léger vite dissipé. C'est ce mot qui a donné le prénom Abel, dont j'ai déjà parlé le 11 août lors d'une prédication.

Qohèleth nous dit donc que tout n'est que buée, quelque chose de fragile et vite dissipé. Dans ce monde, rien n'est destiné à demeurer pour l'éternité. Ni les murs de ce temple, ni la connaissance du passé, ni notre passage sur Terre. Un jour on oubliera que nous avons vécu. Et nous qui vivons aujourd'hui, nous devons avoir conscience de cela. Tout n'est que buée, y compris nous-même. les premières phrases de ce texte sont dures car elles nous disent « Je ne suis que de la buée et je vais mourir ».

Pour bien vivre, Qohèleth nous dit qu'il faut avoir conscience de notre propre mort. Et dans notre société une parole comme celle-ci est in-entendable. On ne parle pas de la mort, cela ne se fait pas. Lorsque l'on dit « je vais mourir » il y a toujours une personne pour répondre « ne dis pas de bêtise ! » Pourtant qui a-t-il de plus certain que la mort ?

Même lors des enterrements on utilise que très peu le mot mort. On dit « il est partie » il nous a quittés, il a disparu ». Mais aucun de ces mots n'exprime la dure réalité. On part en voyage, on quitte son conjoint, on disparaît des radars mais tant qu'on est vivant on peut revenir, réapparaître. Mais quand on est mort, on est mort, il n'y a plus de retour possible, de réconciliation à espérer.

Et là vous vous dites « olala, mais moi je suis venu au culte pour entendre une bonne nouvelle et là on me dit que je vais mourir, en quoi est-ce une bonne nouvelle ? ». Avoir conscience de notre propre mort et de celle des autres est une bonne nouvelle. Avez-vous remarqué que lorsqu'une personne est sur le point de mourir, couchée sur un lit d'hôpital alors il se produit des miracles ? Des paroles de pardon et d'amour ? Avez-vous remarqué que beaucoup de personnes qui ont une maladie comme un cancer, une prise de conscience de leur mort prochaine, change radicalement leur façon de vivre ? Savoir que nous allons mourir nous permet de nous poser les bonnes questions : qu'est ce qui est important pour moi ? Qu'est-ce que je désire vraiment ? Et souvent ce n'est pas accumuler plein d'argent avant ma mort ou rester assis dans mon canapé mais passer du temps avec ceux que j'aime, prendre soin des autres, apporter quelque chose de positif pour le monde.

Ce « futilité des futilité » n'est pas une invitation au suicide, mais une invitation à la vie ! A profiter pleinement du temps qui nous est donné, à faire des choix qui nous semblent juste et bon pour nous même et pour les autres. A se réjouir de ce que l'on a parce que cela disparaîtra. C'est un appel fort à profiter à fond de chaque minute, de chaque seconde de ce qui nous entoure, sans regretter un passé qui n'est plus là, sans se projeter dans un avenir que nous ne connaissons pas. Qohèleth nous dit : vivez aujourd'hui ! Avec passion, avec intensité car rien n'est éternel dans ce monde.

Deuxième verset « Ce qui a été, c'est ce qui sera ; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une chose dont on dise : Regarde, c'est nouveau ! – elle était déjà là bien avant nous. »

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Mais qu'elle est donc cette nouvelle absurdité ? Bien sûr qu'il y a du nouveau, sinon nous serions toujours dans nos cavernes à manger des fruits et de la viande crue ! Bien sûr qu'il y a du nouveau, nous avons fait des pas de géant dans le domaine de la médecine, dans les droits des êtres humains, nous envoyons des fusées dans l'espace ! ça c'est nouveau.

Oui bien sûr, l'être humain a créé de nouvelles choses. Oui bien sûr, nous avons fait des progrès vertigineux. Mais je ne crois pas que ce soit de cela dont nous parle le texte. Du temps de Qohèleth, il y avait des guerres. Aujourd'hui, il y a des guerres. Du

temps de Qohèleth l'être humain avait soif de pouvoir, d'argent. Aujourd'hui aussi. Du temps de Qohèleth il y avait des inégalités et des injustices. Aujourd'hui aussi. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil parce que si l'homme a fait des progrès technologiques, lui n'a pas progressé. Nous en sommes au même stade, nous ne sommes pas meilleurs que nos ancêtres, nous faisons les mêmes erreurs, nous n'avons pas changé notre nature.

Et là vous me dites « encore une mauvaise nouvelle ! » et je vous réponds : certes, ce n'est pas une bonne nouvelle que nous n'ayons pas progressé. Mais ce qui est une bonne nouvelle c'est cette prise de conscience : nous ne sommes pas meilleurs que nos pères et nos enfants ne seront pas meilleurs que nous. Pourquoi est-ce une bonne nouvelle ? Parce que cela nous oblige à agir maintenant. Nous ne pouvons plus nous dire « les générations futures rattraperont nos erreurs ! » Non. Les générations futures feront aussi des erreurs, nous ne pouvons donc pas nous reposer sur elles ! C'est maintenant que nous devons agir ! Agir sans prendre la grosse tête car nous ne sommes pas meilleurs que les générations qui nous ont précédés, nous n'avons pas la science infuse. Ce verset nous apprend l'humilité et nous donne de l'espérance. Nous ne changerons pas le monde, mais nous pouvons changer la vie d'une personne ou deux, et cela vaut tout l'or du monde. Nous allons mourir mais après nous la vie continuera. Nous ne sommes pas grand-chose, juste un peu de buée, mais nous sommes quand même ! Et dans le présent, avec ce que nous sommes, par nos choix et nos actes, nous pouvons ! Voilà la bonne nouvelle !

Dernier verset : « avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de contrariété ; plus on a de connaissance, plus on a de tourment ».

Et c'est reparti ! Encore du négatif !

Dans notre imaginaire collectif la sagesse est sensée nous apporter de la paix et non du tourment ! Et pourtant ... pourtant ceux qui ont connaissance du dérèglement climatique font des crises d'éco-anxiété, ceux qui ont des connaissances médicales imaginent le pire dès qu'on a des maux de tête, ceux qui ont des notions de géo politique s'attendent à tout moment à recevoir une bombe atomique sur la tête ! Pour avoir beaucoup de sagesse il faut connaître beaucoup de chose et plus on connaît , plus on prend conscience que notre vie, notre confort, ne tient qu'à un fil.

Pourtant nous continuons à chercher, à nous poser des questions, nous sommes en quête de quelque chose de plus grand, nous apprenons dans le but de trouver un sens à notre vie. La sagesse nous apprend qu'il est impossible de tout savoir et que la seule chose qui est certaine c'est que nous sommes buée. Cela veut il donc dire que nous ferions mieux d'arrêter de chercher ?

Non ! Car chercher nous apprend l'humilité. Elle nous permet de relativiser les choses et nous amène à une prise de conscience : nous ne sommes pas Dieu, nous ne pouvons pas tout comprendre ou tout savoir, il y aura toujours des mystères, nous ne pouvons pas tout changer. Alors que nous reste-t-il ? Accepter le mystère comme un cadeau venant de Dieu. Le mystère de la vie, le mystère de l'amour. Et vivre, profiter de ces mystères.

« heureux les simple d'esprit » nous dit Jésus. Heureux ceux qui arrivent à profiter pleinement des choses simples de la vie, à saisir l'instant précieux de moment passé avec ceux qu'on aime autour d'un repas. Heureux ceux qui ont conscience que leur vie sur Terre n'est pas éternelle et que Dieu ne nous demande pas d'accomplir des actes incroyables mais de profiter de la vie en communion avec lui et avec les autres. Heureux ceux qui arrivent à se réjouir pour les petits progrès qu'ils font sans rester bloqués par tout ce qu'il leur reste à découvrir ou à faire. Heureux ceux qui ont des bonheurs simples, qui acceptent les cadeaux de la vie.

Voilà la dernière bonne nouvelle .

Je ne vois pas en Qohèleth une personne qui cherche à nous déprimer, mais quelqu'un qui nous invite à examiner la façon dont nous percevons notre vie, à nous dépouiller de tout ce qui nous encombre afin de vivre pleinement, avec reconnaissance, le temps présent et les deux grands mystères que sont la vie et l'amour. Ce n'est qu'en vivant pleinement et en aimant vraiment que notre vie a du sens.

AMEN